

De tout temps, l'industrie canadienne s'est surtout attachée à la transformation des matières premières provenant de notre pays, quoique l'on constate une tendance à dévier de cette règle. Par exemple, pour approvisionner les manufactures canadiennes, on importe le coton brut des Etats-Unis; les peaux, de la République Argentine; le caoutchouc, des Etablissements du Détroit et de la Péninsule Malaise; le sucre, de Cuba et des Antilles; et la laine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Influence de la guerre.—L'influence de la guerre sur les manufactures canadiennes fut profonde et radicale; elle eut pour effet de diversifier la production et de faire fabriquer au pays maints articles jusqu'alors importés. L'importation d'un grand nombre de produits ouvrés venant d'Europe étant suspendue, les fabricants canadiens entrepreneurs profitèrent de cette situation pour tenter eux-mêmes cette fabrication en l'absence de toute concurrence. Il convient d'ajouter à ces causes l'effet réflexe de la grande prospérité de l'agriculture, amenée par une hausse sans précédent des produits agricoles. Les cultivateurs canadiens dépensaient sans compter. En conséquence, les industriels canadiens travaillaient nuit et jour, non seulement pour fabriquer les munitions et les équipements militaires nécessaires aux armées alliées, mais aussi pour suffire aux multiples besoins de la consommation civile. La raréfaction par tout l'univers de maintes sortes de produits, qui étaient alors fort recherchés en notre pays, stimula les industries canadiennes; elles augmentèrent leur production et fréquemment accurent la capacité de leurs ateliers. Tout naturellement, cette fabrication consomma beaucoup plus de matières premières; par ailleurs, les procédés de fabrication atteignirent un haut degré de perfectionnement, les industriels se spécialisèrent de plus en plus et modernisèrent leurs méthodes de manutention et de vente. Bref, le Canada échafaudant sa richesse sur le déclin temporaire de l'Europe, prit position parmi les principaux pays industriels du globe. A ce moment, l'inflation des prix contribuait, d'ailleurs, puissamment, à majorer la valeur de la production.

Cette grande prospérité des manufactures canadiennes atteignit son apogée dans l'été de 1920; les statistiques de cette année démontrent que la valeur de la production, tant brute que nette, dépassa tous les records précédents. La statistique de l'année 1921 que l'on verra à la fin du tableau 1, indique une forte régression de cette valeur, laquelle toutefois ne correspond pas à un égal déclin du volume de la production, quoique la production eut elle-même baissé. La dépression s'accrut en 1922; mais une amélioration générale se manifesta en 1923. Il semble donc que le pays se relève de la grande dépression de 1921, dont les chiffres ne doivent pas être considérés comme normaux, pas plus que ne le sont ceux extrêmement élevés de 1920. Pendant les premiers mois de 1924, la perspective était encourageante, mais cette promesse ne fut pas réalisée par les deuxième et troisième trimestres; en définitive, 1924 ne diffèrera probablement guère de sa devancière. Mais 1925 fait augurer une légère amélioration de la situation.

2.—Statistiques des manufactures.

1.—Expansion depuis 1871.

Le progrès réalisé par la fabrication sur une vaste échelle pendant les cinquante dernières années est clairement démontré par les statistiques du tableau 1, quoique cette tendance soit moins accentuée au Canada que dans les pays essentiellement industriels et plus densément peuplés, où la vente des objets de consommation courante est beaucoup plus forte. Et cependant, le recensement de 1911 constatait